

Mot introductif à la Journée consacrée à “ L’esclavage. Nouvelles approches ”

Prosper Eve

► **To cite this version:**

Prosper Eve. Mot introductif à la Journée consacrée à “ L’esclavage. Nouvelles approches ”. Revue Historique de l’océan Indien, Association historique internationale de l’océan Indien, 2018, L’esclavage. Nouvelles approches - 10, pp.473-480. hal-03249808

HAL Id: hal-03249808

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03249808>

Submitted on 4 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Mot introductif à la Journée consacrée à
« L'esclavage. Nouvelles approches »
Prosper Eve
Président de l'AHIOI**

M. le représentant du maire de Saint-Denis,
Mesdames, Messieurs les enseignants chercheurs
Chères étudiantes et chers étudiants,
Mesdames, Messieurs,

Pour introduire cette séance consacrée aux nouvelles approches sur l'esclavage dans l'Indioocéanie, j'évoquerai un sujet peu abordé jusqu'ici, les traumatismes subis par les esclaves et transmis par eux à leurs descendants et un sujet d'actualité, les réparations.

Les esclaves et leurs descendants marqués au fer chaud de l'esclavage sont tiraillés par deux « moi » : l'un qui accepte l'esclavage en désespoir de cause et l'autre qui s'y refuse de manière catégorique. F. Affergan qui aborde le processus d'aliénation chez les descendants d'esclaves de la Martinique parle de consciences abîmées qui souffrent de l'incapacité même de poser le problème de l'identité. Il ne leur est pas aisé de déterminer une identité culturelle, sociale ou politique alors même qu'ils nourrissent le désir d'être l'autre. Comment fixer la forme de cet autre, quand le moi est issu de l'esclavage ? Ce sujet privé de liberté qui aspire à la liberté porte ce lourd traumatisme et le lègue à ses descendants. Il doit vivre en permanence dans un entre-deux. Arraché à l'Afrique ou à Madagascar, l'esclave perd son modèle communautaire africain ou malgache ; il ne peut que le reconstituer par bribes et développer parallèlement une stratégie de résistance passive et d'évitement, pour briser à sa manière le système qui l'étouffe. Chaque individu invente ses propres stratégies et effectue son bris-collage. Il se trouve dans un entre-deux fondé sur un vide – la perte du modèle ancestral de la société de départ – et un refus – le rejet du modèle européen. Aucun de ces deux modèles ne peut se réaliser et aucun ne vient les relayer. Cet entre-deux n'en finit pas. Le maître interdit à l'esclave de le regarder. Il l'oblige à baisser la tête devant lui, car il ne veut pas que l'esclave cherche à le connaître. Après avoir appris à baisser la tête, à ne jamais regarder l'autre, à fuir le regard de l'autre, à l'époque départementale, les enseignants entreprennent la tâche inverse et répètent à l'envi, « Regardez-moi quand je vous parle ! ». Alors qu'il manipule le créole à la maison, il doit s'investir à l'école pour s'exprimer à l'écrit en français. Les observations mises en marge de la plupart des copies de rédaction française dans les années 1960-1970 : créolisme, charabia, contresens, nonsens, en disent long sur les difficultés de cet apprentissage. L'esclave est un exécutant des ordres donnés par son maître, il n'a pas à prendre d'initiatives.

Aujourd'hui encore, beaucoup d'individus évitent de s'engager. Ils se limitent à respecter scrupuleusement l'ordre donné par l'employeur, car ils ne tiennent pas à subir les foudres de ce dernier en cas d'erreur. L'attitude de fuite est le résidu de l'esclavage. Pour chacun, l'autre représente une menace. Le Noir voit dans le Blanc, le dominateur, le bourreau et le Blanc voit dans le Noir, au mieux un contestataire dangereux, au pire un criminel potentiel, qu'il faut expédier au loin pour qu'il ne revienne plus dans l'espace où il est craint. L'appréhension imprègne la vie sociale, proscrie tout échange, interdit l'affrontement et n'autorise que la fuite, le mimétisme ou le masque. Mais le moi maître pousse le descendant d'esclave à imiter celui qui le domine, notamment dans le port vestimentaire. Il tient à s'habiller richement, car il refuse d'admettre que l'habit ne fait pas le moine.

La question des réparations concernant l'esclavage étant à l'ordre du jour dans certaines institutions, je consacrerai maintenant quelques mots à ce sujet. Puisque l'esclavage a marqué plus d'un siècle et demi de l'histoire de l'île Bourbon, la première des réparations réside dans la reconnaissance de la part pleine et entière des esclaves dans la construction de ce pays. Personne ne doit avoir honte de cet épisode tragique et peu reluisant de l'Histoire. Il est assez troublant de voir que la rénovation du lazaret du temps de l'engagisme de la Grande Chaloupe ne pose aucun problème, par contre, il ne vient à l'esprit d'aucun décideur d'en rénover un du temps de l'esclavage. La reconnaissance de la contribution des esclaves à la construction de ce pays passe par l'élévation sur le Barachois, lieu où tous les esclaves ont débarqué, d'un monument visible au loin. Il est malheureux de constater que, quand il s'agit des esclaves, des décideurs qui se disent acquis à la cause des esclaves jugent qu'il faut restreindre la dépense. Ils s'arrêtent aux projets les moins onéreux, signifiant consciemment ou inconsciemment qu'ils ne méritent pas plus.

En matière de réparation, s'il est une figure que toutes les sociétés créoles en général doivent mettre en avant et La Réunion en particulier, c'est bien celle du marron. L'essentiel des travaux donne une image négative de cet esclave insatisfait de son sort qui a choisi de rompre le ban. Il est présenté comme un être malfaisant, dangereux, amoral, un fossoyeur de l'économie qui a fui le travail pour retourner à l'état sauvage. Or, partout, le marronnage est une négation du système esclavagiste. L'esclave s'enfuit pour se débarrasser des carcans de l'habitation, reconquérir sa liberté ravie, boire à la coupe de sa culture ancestrale et reconstituer le modèle de vie africain et malgache. A la volonté coloniale de les domestiquer comme des animaux, les esclaves opposent la fuite. Le marronnage est une sortie de la domestication voulue par un système économique qui allie l'animalisation à la marchandisation d'êtres humains. En optant pour le marronnage, l'esclave devient un adepte de la débrouillardise, de l'esprit « p'ti johannique » lui permettant d'assurer ses besoins quotidiens, tout en se débarrassant des oripeaux des circuits officiels. Cet état d'esprit se retrouve chez les descendants d'esclaves dans la société post-esclavagiste à travers le « *békér*

d'klé » à La Réunion et le « *triangaz* » à Maurice. Le marronnage donne libre cours à la solidarité à travers le « coup d'main ». Les populations créoles marquées par une conception communautaire de la vie, évoluent plutôt hors des sentiers du capitalisme. Elles critiquent les réussites individuelles. La consommation instantanée et ostentatoire est un reste du comportement du marron. C'est une revanche sur les humiliations du passé, mais elle s'effectue sans tenir compte des capacités économiques et financières réelles. Pour survivre, le marron accumule pouvoir et richesse. Le marron représente l'espoir de tout un peuple à la liberté et à la dignité. Le marronnage prouve que l'esclave n'a pas seulement gémi sur son sort. Il ne s'est pas comporté en victime docile. Il a pris l'initiative de s'engager, de résister face au mal qui l'opprime. Il n'a pas attendu sagement d'être libéré, il s'est libéré. La résistance suppose le maintien et la réinvention de traditions face au pouvoir colonial qui croit en l'amnésie, d'où l'importance de la danse, du chant, du rythme, des rituels religieux, du culte des ancêtres. Toute la parole dans le monde créole laisse entrevoir l'âme de la résistance créole. Cependant, la vraie libération consiste à quitter la position de victime pour devenir acteur de son histoire. L'esclave mobilise son énergie pour s'élever et s'installer dans la sylve altièrre parce qu'il veut vivre en osmose avec la nature et parce qu'il refuse les bassesses de l'espace habitationnaire. Pour vivre en paix, il s'éloigne de son maître.

Dans notre société marquée par la violence faite aux femmes, la fréquentation d'Anchaing et d'Héva peut nous fournir au moins une solution pour tenter de faire reculer ce mal réunionnais.

A Madagascar et en Afrique, l'homme se charge le plus souvent de la défense du groupe et de la chasse. La femme gère le quotidien, pratique l'agriculture. L'homme peut préparer la terre, il aide au travail agricole, mais il n'est pas souhaité et souhaitable qu'il introduise la graine en terre, son geste risquant d'être stérile. Ces subtilités culturelles échappent aux possesseurs des biens de production à Bourbon. Ceux-ci s'intéressent uniquement au rapport qualitatif du travail de leurs travailleurs forcés, c'est-à-dire au bilan de leur « livre de raison »¹¹⁷³ tenu par chaque habitant qui maîtrise la lecture et l'écriture. L'esclave n'est pour eux que deux bras. Pour les activités agricoles ou domestiques, l'égalité des sexes prévaut. La différence sexuée s'affiche uniquement dans le secteur artisanal. Cependant, les conditions de vie de l'homme et de la femme esclaves sont identiques. Ils partagent la même nourriture, le même type de logement. Leurs soins en temps de maladie dépendent un peu du bon vouloir du maître et beaucoup de ses capacités financières. Pour les mêmes fautes, hommes et femmes sont sanctionnés de la même manière. Les colons ne font pas de vraie distinction entre la vie au travail et la vie au foyer. Partout, l'esclave est surveillé et il doit se soumettre. Dans le champ ou à l'atelier, il doit donner le meilleur de lui-même, sous peine de subir des représailles. Après le travail, les maîtres

¹¹⁷³ Cette expression désigne le livre de compte. Parfois, certains événements familiaux y sont consignés.

craignent qu'il utilise son temps libre pour comploter ou partir en marronnage. Il doit rester à proximité ou à l'intérieur de sa case. Les maîtres ne voient pas l'utilité d'introduire à ce niveau une nouvelle ségrégation au sein de ce groupe de dominés en fonction du sexe.

Pourtant, dans la mythologie malgache, la femme est fille de Dieu, donc elle est sacrée. Elle n'est pas responsable du péché. Elle est très éloignée de la Vivante de l'Eden qui s'est laissé tenter par l'ange déchu. De fait, elle est supérieure à l'homme. De par son statut, l'homme lui doit le plus grand respect. Cette femme n'est pas dans un rôle de subordination ; elle n'est pas née pour obéir sagement à l'homme. En tant que fille de Dieu, elle possède le *hasina*, elle concentre en elle l'énergie naturelle ; elle est reine sur la terre. Par ce pouvoir, elle peut faire d'un homme, un roi. L'inverse n'est pas vrai. De plus, son rôle de procréatrice la rend indispensable, quand il s'agit de faire fructifier le sol. Sans elle, la vie devient impossible ; elle est la source de la vie humaine comme de la fructification de la flore et elle présente la particularité de garder éternellement son pouvoir.

L'étude des grands personnages du marronnage venus de Madagascar prouve qu'ils étaient imprégnés de cette mythologie et qu'ils ont tenu à s'y conformer. Il a été facile aux intellectuels dès la deuxième moitié du XIX^e siècle de ranger dans la catégorie des figures mythiques le couple complémentaire d'esclaves marrons, Anchaingue¹¹⁷⁴ et Héva.

Les premiers esclaves transplantés dans cette île pour la mettre en valeur n'ont pas lu les récits des voyageurs du XVI^e et du XVII^e siècles, et pourtant, ils la perçoivent eux aussi comme un Eden, comme un espace d'harmonie. Ceux qui partent en marronnage sont considérés comme des marginaux qui transgressent la loi par les administrateurs et les possesseurs des biens de production. Ces derniers donnent d'eux une image foncièrement négative. Ils les décrivent comme des déstabilisateurs de l'ordre colonial, des pillards, des incendiaires, des sanguinaires, et non comme des héros de la liberté. Pourtant, à travers le récit élaboré par eux et transmis par des intermédiaires culturels du monde des gens libres, sur leur temps de marronnage, ils apparaissent sous des traits positifs. Ainsi Héva (qui se prononce Eve¹¹⁷⁵ – puisqu'il s'agit d'un nom malgache) est soit la fille de

¹¹⁷⁴ Le nom de cet esclave a été déformé. Auguste Lacaussade pour les besoins de sa rythmique utilise Anchaïne. Cette graphie est reprise à la fin du XIX^e siècle par le médecin Auguste Vinson. Eugène Dayot reste plus proche de la réalité en écrivant Anchaing.

¹¹⁷⁵ *Havva*, la vie [A la fin du XVIII^e siècle, Johann Gottfried Herder, qui a abondamment réfléchi sur la littérature populaire et la formation des mythes, a élaboré une théorie de la « création populaire ». De la même manière que des villes ou des Etats se sont inventé une légende des origines, avec un héros fondateur – comme Cadmos pour Thèbes, Thésée pour Athènes, Enée pour Rome, tous personnages à l'existence douteuse – on peut admettre que des groupes rassemblés pour une même cause et modelés selon une mentalité commune, finissent dans une sorte d'exaltation collective, par se construire une origine mythique, destinée à conforter leur crédibilité à l'extérieur. Le succès des poèmes celtiques recueillis par l'écossois Mac Pherson attribués à un « barde » appelé Ossian (c'était en fait un recueil de légendes folkloriques aménagés par l'éditeur) interroge les lecteurs qui voient là une sorte d'Homère du Nord, posant les mêmes problèmes de genèse que l'épopée de la guerre de Troie. Anchaingue et

Dieu selon la mythologie malgache, soit l'Humaine [*Ishsha*] tirée de la côte du premier homme [*Ish*], créée à l'image de Dieu, symbolisant la connaissance, et rappelant l'exercice de la responsabilité par l'homme. Les deux figures d'esclaves, Anchaingue et Héva, nous ramènent qu'on le veuille ou non, à la notion première d'harmonie, à l'Eden, à l'espace de délivrance et de connaissance. Avec eux, nous sommes loin de la civilisation patriarcale de l'Orient antique dans laquelle l'homme, maître absolu a seul rapport à Dieu, et la femme qui ne connaît point Dieu doit l'écouter. Dans le paradis terrestre, Dieu veut donner à l'être humain la conscience de lui-même et des valeurs à respecter dans son parcours. C'est le sens de la métaphore du fruit défendu. Son but est l'instauration de la liberté humaine, une attribution d'autonomie à leur existence, le don des moyens de se créer une règle de vie au milieu des obstacles et des difficultés. Il incite l'Homme et la Femme à devenir des êtres libres et conscients. Dieu veut faire comprendre à l'être humain qu'il est un « existant ». Il tente de lui faire éprouver qu'il est un être libre et qu'il est difficile d'user de cette liberté. Il lui fait conquérir la connaissance du bien et du mal. Dieu veut que l'Homme et la Femme soient libres, il les condamne en son for intérieur à être libres, il les condamne à exister comme des êtres séparés et autonomes. Après l'intervention d'un messenger divin, ange mais pas démon qui s'est installé dans le corps du Serpent, pour induire le couple en tentation, Dieu intervient sans les condamner ; il leur annonce cependant, qu'une vie difficile les attend, ils vont

Héva sont des héros particuliers, car il s'agit d'esclaves en marronnage. Héva relève cette histoire par son caractère divin. Comme leur épopée est transmise et reprise par des Blancs – Eugène Dayot, Charles Leal, Auguste Vinson, Mac Auliffe – il est difficile d'admettre que celle-ci relève de l'imagination pure et simple. On voit mal comment des Blancs auraient pu choisir de glorifier des esclaves, de choisir leurs héros au sein de la population des dominés, des esclaves, sauf par désir de contester la politique économique de leurs parents, ce qui est fort peu probable. Il est par contre intéressant de voir que leur épopée fait partie d'une histoire acceptée et partagée. A l'époque de l'esclavage et après, des Blancs parlent sans peine des esclaves qui ont dénoncé à leur manière le système esclavagiste. Selon les études réalisées par Georges Dumézil dans les mythologies européennes, la destinée du héros comprend des séquences qui se suivent dans un ordre précis, une enfance qui révèle très tôt des dons extraordinaires, une vie qui est à la fois combat et leçon, une dernière épreuve le conduit à une mort suivie d'une apo théose ou d'une récompense céleste. La mythification concerne essentiellement les problèmes liés à la naissance et à la mort du héros. Il s'agit d'un humain en partie d'origine divine : Héra klès est fils de Zeus et d'une mortelle, Romulus fils d'un dieu (Mars) et d'une vierge (la Vestale Rhéa Silvia), Enée fils d'une déesse (Vénus) et d'un berger (Anchise). Un Dieu ou un être surnaturel naît de manière extraordinaire : Dionysos naît de la cuisse de Zeus, Athéna de sa tête. La mort du héros se produit aussi selon un code : une trahison, une intrigue d'ennemis. Héra klès se revêt d'une tunique empoisonnée, Romulus périt dans un orage. Leur mort est suivie d'une apo théose. Dionysos renaît cycliquement, Héra klès est accueilli parmi les Dieux de l'Olympe et siège à droite de son père Zeus. Pendant son enfance, le héros manifeste des dons exceptionnels. Pendant sa vie publique, il est confronté à des monstres ou à des forces malfaisantes. Pendant toutes ses épreuves, le héros affirme le caractère positif de son action. Les séquences de la vie des esclaves marrons posés en héros font référence à leurs malheurs sur l'habitation côtière et à leur sens de la débrouillardise pendant leur temps de marronnage. Leur mort seule ne fait pas l'unanimité, pour les uns ils sont repris et ramenés chez leurs maîtres, pour les autres, ils meurent sous les balles des chasseurs).

désormais connaître le travail, la douleur et la mort¹¹⁷⁶.

Héva, en digne fille malgache, permet à Anchaingue de vivre dans cet espace. Seul, il ne pourrait rien. Il aurait eu du mal à passer à la postérité. Mais, par sa présence, la protection divine lui est assurée et tout ce qu'il est appelé à entreprendre peut porter ses fruits. En tant qu'esclave de confiance de la fille de son maître, cette dernière est si attachée à elle, qu'elle ne la condamne pas après son départ ; au contraire, elle continue à la protéger du mieux qu'elle peut. Elle remet un billet à l'intention de son esclave au savant Philibert Commerson, au cas où il la rencontrerait au cours de ses pérégrinations d'herboristerie dans la partie altière de l'île. Son amitié l'amène à faire la part des choses et à ne pas se placer en défenseur des intérêts stricts de son père. Pour vivre son amour pleinement, Héva se dépasse, se sacrifie, prend ses responsabilités et se met aux côtés d'Anchaingue. En dépensant leur énergie pour vivre dans le périmètre de leur piton d'ermitage et de solitude, Anchaingue et Héva, sont guidés par l'idéal de transcendance. Ces deux chantres de la liberté qui se sont enfuis de leur espace d'esclavage, sont confrontés au même drame et au même désir de re-création sociale. Ils vivent certes isolés, mais ils se suffisent de l'essentiel, l'entente, l'harmonie. La nature généreuse pourvoit à leurs besoins en eau, en vivres, en plantes médicinales. Leur jardinage leur apporte les agréments nécessaires à leur subsistance. De plus, ils sont libres de leurs mouvements, de leurs décisions. S'ils sont habités constamment par la peur d'être repris par des chasseurs de marrons envoyés sur leurs traces, ils ne sont plus soumis aux pressions humaines répétitives et insupportables de la structure habitonnaire. Leur isolement n'est pas néfaste en soi. Il renforce leur union, leur amour. Leur salut dépend de leur capacité à définir et à concrétiser des projets, de leur capacité à s'écouter et à se comprendre. Tout les pousse à être inséparables. Dans cet espace altier reculé, ils ne peuvent que s'épauler, car ils ont besoin l'un de l'autre, pour affronter les rigueurs du climat, les intempéries, pour rester à l'abri des regards des chasseurs. Ils ont là des enfants. A travers leur expérience d'être en marronnage, ils délivrent un message d'envergure, d'une part, sur la nécessité d'être en congruence en ne reproduisant pas le modèle répulsif côtier, en n'étant pas dans le règlement de compte permanent, et d'autre part, sur la responsabilité et l'esprit d'union. A travers leur périple, les Hauts apparaissent comme la zone de la sauvegarde de l'identité première de l'île, comme l'espace d'harmonie. Pour retrouver l'harmonie détruite dans la zone côtière par la pratique de l'esclavage, ils n'ont qu'une seule solution, la fuite à l'intérieur de l'île. Il en ressort que le rétablissement de l'harmonie passe par un impératif, le refus de la violence et par un préalable, le pardon au péril de sa vie. La vie est ce qu'elle est. Elle est faite de bonheur et de malheurs, de facilités et de difficultés, d'attendus et d'imprévus. Les aléas conjoncturels doivent être acceptés pour ce qu'ils sont et ne doivent pas faire dériver de l'essentiel. L'entente et la paix sont

¹¹⁷⁶ Claude-Gilbert Dubois, *Mythologies de l'Occident*. Paris : Ellipses, 2011, p. 78-98.

indispensables à tout couple voulant mener une vie sereine. L'argent et les biens matériels ne sont pas les gages du bonheur.

Evidemment, la leçon sur le respect dû à la femme délivrée par Anchaingue est impressionnante. La place de Marie dans l'Eglise catholique a forcément du sens pour les esclaves malgaches vivant à Bourbon et qui se convertissent. Cependant, cette leçon n'est pas partagée par tous ceux qui vivent dans cette colonie au temps de l'esclavage. Pour les gens libres qui viennent d'Europe, la femme est une mineure. Elle n'inspire pas confiance. Le droit la définit en tant que tel. Après la mort de son époux, les biens de ses enfants mineurs sont administrés par un tuteur. Comme les décideurs ne pensent qu'au seul profit, ils ne voient pas la nécessité d'introduire autant d'hommes que de femmes dans la colonie afin de réduire la compétition sexuelle. La notion de respect n'est pas innée, elle doit être inculquée par les éducateurs de tous ordres. Anchaingue et Héva ayant été unis dans la vie, ceux qui les séparent aujourd'hui sciemment commettent une faute inouïe.

C'est pourquoi l'île s'honorait si elle érigeait en un endroit du cirque de Salazie un outil à vocation pédagogique, un monument unissant Anchaingue et Héva avec leurs enfants, monument qui aurait le mérite de rappeler à toutes et à tous la nécessité de l'entente, de la paix et le rejet de la violence sous quelque forme que ce soit.

C'est pourquoi aussi, au-delà de l'immatériel, il est temps, en particulier à La Réunion, de réfléchir à la patrimonialisation de l'esclavage et de son abolition. Au-delà de la mystique identitaire de « l'héritage », qui établit par principe l'unicité de l'expérience de chaque groupe, il faut se tourner vers l'étude de l'indice et de la trace, qui peut amener une nécessaire démarche comparatiste, tout en soulignant certaines spécificités géographiques. Le lieu de la mise en évidence de ces indices et de ces traces ne devrait pas être un musée, mais un centre d'interprétation. Le centre d'interprétation a pour fonction de mettre à disposition des visiteurs/touristes des données qui leur permettent de mieux apprécier les caractéristiques principales des événements évoqués et des lieux que ces citoyens/touristes vont visiter. Ces données doivent être présentées de manière à pouvoir être comprises par le plus grand nombre, en demeurant attractives mais historiquement (scientifiquement) fiables. Les pièces exposées sont essentiellement des documents pédagogiques, des copies, des maquettes, des reconstitutions virtuelles utilisant la réalité augmentée (RA), des animations, comme les parcours spectacles par exemple. L'information doit être actuelle, concrète et facile à mémoriser. Ces centres d'interprétation, n'excluant pas la dimension informative, reposent sur l'émotion¹¹⁷⁷. Mesdames, Messieurs, je

¹¹⁷⁷ Le *National Great Black in the Wax Museum*, centré sur l'histoire du peuple afro-américain, Baltimore, USA. A Paris et en Ile-de-France, le « Musée du Vin » évoque l'histoire et les travaux de la vigne et du vin dans les anciens celliers de l'abbaye de Passy. « Paris-Story » et sa promenade virtuelle retracent les 2000 ans de la capitale sur un écran géant. Le parcours spectacle du château d'Auvers-sur-Oise propose un voyage au temps des Impressionnistes, avec V. Van Gogh. En Midi-Pyrénées, la « Cité de l'Espace » de Toulouse est conçue avec un planétarium qui permet de découvrir le ciel, la fusée Ariane 5, un parc astronomique et la station

vous souhaite une bonne matinée d'échanges sur ce long pan de l'Histoire de nos îles de l'Indianocéanie.

spatiale MIR. En Normandie, le « Mémorial de Caen » est tourné vers une œuvre majeure : la Paix. L'image et le son créent l'émotion et aident à comprendre à travers l'Histoire, la Seconde Guerre mondiale. En Limousin, le « Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane » évoque avec recueillement le village calciné lors de la Seconde Guerre mondiale et conservé en l'état. L'un des plus récents est le Centre d'interprétation du « MuséoParc Alésia » (2012), etc.